La construction en Algérie aux époques médiévale et moderne : acteurs, matériaux, techniques et savoir-faire

Responsable

Samia Chergui
(Laboratoire ETAP, Institut d'architecture et d'Urbanisme de l'Université Saad Dahlab-Blida 1)

Mercredi 12 juillet 2023
14h30-16h30
Salle Déméter 019

Intervenants

Naïma Abderrahim Mahindad
(Laboratoire ETAP, IAU/Université Saad Dahlab-Blida 1)

Samia Chergui
(Laboratoire ETAP, IAU/Université Saad Dahlab-Blida 1)

Samira Haoui Bensaada
(Laboratoire ETAP, IAU/Université Saad Dahlab-Blida 1)

Dalila Senhadji
(Laboratoire LAMAUS, Département d'architecture, Université des sciences et de la technologie Mohamed Boudiaf)

Résumé de l'atelier

La construction en Algérie a évolué dans des contextes historiques spécifiques et a fait appel aux expériences cumulées des sociétés et des cultures constructives multiples. Elle est à l'origine de la formation d'un riche patrimoine architectural et archéologique, dont la diversité typologique découle, dans une large mesure, de la grande différentiation géographique, territoriale et paysagère caractérisant l'Algérie, depuis sa côte méditerranéenne (le Sahel), ses hauts plateaux (le Tell) jusqu'à ses régions sahariennes (le Sahara). Les acteurs, les matériaux, les techniques aussi bien que les savoir-faire constructifs en sont d'ailleurs l'un des déterminants majeurs.
Notre atelier se propose de croiser les regards sur la construction en Algérie, aux époques médiévale et moderne, en mettant particulièrement en exergue une histoire sociale de la construction conjointement à une histoire des techniques. L'acte de construire, qui se trouve à la conjonction de nos préoccupations, sera particulièrement appréhendé à partir des analyses de sources textuelles médiévales, des études d'archives ottomanes, des observations *in situ* et des expérimentations en laboratoire. Les établissements humains des territoires sud des Ziban ou du Touat et Gourara, les villes de Bejaïa hammadite, d'Alger ottomane et d'Oran moderne sont choisis comme principaux terrains que nous comptons investir dans le cadre de la présente recherche.

Programme

Naïma Abderrahim Mahindad
Étude comparative des techniques constructives et des matériaux de construction des édifices hammadites et espagnols de la ville de Bejaïa
La ville de Bejaïa recèle un héritage historique très important. Berceau de différentes dynasties d'époques médiévale et moderne, elle fut capitale des Hammadides, en 1067, et particulièrement le fleuron du Maghreb jusqu'à l'occupation espagnole en 1555.
De ces différentes dynasties, elle conserve aujourd'hui un patrimoine architectural et archéologique important, témoin des savoir-faire ancestraux, notamment en matériaux et techniques de construction. Nous tenterons à travers le présent travail de recherche d'identifier ces savoir-faire par l'étude des différents systèmes constructifs des structures maçonnées dans les anciens édifices hammadites et espagnols ainsi que par l'étude des matériaux adoptés et la connaissance de leurs caractéristiques physiques, chimiques et minéralogiques.
Il s'agit, à travers cette démarche, d'appréhender le patrimoine culturel de la ville de Bejaïa à partir de l'étude des matériaux composant ses vestiges historiques. Ce qui nécessite une démarche interdisciplinaire

entre les sciences humaines et les sciences de la matière. On se base dans ce travail sur une lecture et une analyse des documents historiques et archivistiques, mais aussi sur des investigations au cœur des différents sites étudiés, complétées par des analyses en laboratoire des matériaux prélevés. Les résultats obtenus nous permettent d'élaborer un corpus des différents systèmes constructifs et matériaux identifiés des périodes hammadites et espagnoles et de déterminer leurs caractéristiques physicochimiques et mécaniques. Ce qui nous amène vers une lecture comparative entre les techniques et savoir-faire de la période hammadite et ceux de la période espagnole afin d'en déterminer les influences.

Samia Chergui
L'organisation des chantiers de construction en Alger ottoman : outils, matériaux et techniques
Durant la période ottomane, Alger était constamment en chantier. Les registres comptables sont les témoins privilégiés des efforts de construction accomplis dans cette ville par les diverses institutions de mainmorte. De telles archives émanant de l'administration ottomane offrent des perspectives passionnantes d'histoire sociale et économique liée à l'industrie du bâtiment et à l'histoire de la construction. Leur étude attentive autorise une compréhension nouvelle de l'organisation du travail dans les chantiers algérois, entre les XVIIe et XIXe siècles. Les outils de chantier, les matériaux, leurs coûts, leurs provenances, les techniques de leurs mises en œuvre, autant que les hommes, leurs savoir-faire, leur organisation, leurs origines ethniques, leur statut social et leurs émoluments y figurent en détail.
L'analyse des rôles dans le chantier demeure primordiale certes pour la conduite de nos travaux de recherche, dont les résultats seront exposés au cours de cette communication, mais elle s'avère partielle et lacunaire. Les informations factuelles que peuvent apporter ces documents comptables, à titre d'exemple, ne peuvent avoir en définitive une portée significative que si elles sont corroborées par les résultats obtenus à partir de l'examen attentif des registres des transactions commerciales et de l'import-export entre la Régence d'Alger et plusieurs contrées de l'Occident, de l'Orient et du Sud, d'une part, ainsi que la consultation de toutes les autres sources textuelles et iconographiques, d'autre part. On sera amené aussi à recouper ces premières informations avec les résultats émanant de plusieurs prospections menées directement sur les vestiges architecturaux et d'un certain nombre d'essais de caractérisations en laboratoire. Une approche de l'histoire de la construction à Alger, à travers le regard croisé que nous serons amenés à porter sur ces différentes sources, permettra, dans la mesure du possible, de voir comment les dispositifs tant techniques qu'artistiques ont marqué de manière indélébile ses rares œuvres architecturales encore parfaitement conservées de nos jours.

Samira Haoui Bensaada
Identification des cultures constructives médiévales et modernes dans les établissements ruraux sur les confins de la Numidie orientale au Ziban (Biskra, Algérie)
Dans le cadre de nos recherches universitaires sur les milieux ruraux de la frontière méridionale de la Numidie orientale aux époques médiévale et moderne, nous présenterons une étude des établissements humains de la région des Ziban (Biskra), au nord du Bas Sahara, en dégageant des typologies architecturales et constructives caractérisant leurs habitats.
Notre travail s'appuie sur une approche mobilisant d'une part le dépouillement des archives, l'analyse des sources écrites et les études archéologiques antérieures et d'autre part un travail de prospection *in situ*. Cette démarche produit non seulement les éléments cognitifs concernant l'histoire de ce lieu et l'évolution de son territoire oasien, mais elle met également en évidence l'évolution chronologique de leurs cultures constructives depuis l'installation romaine, à travers la fondation du quartier général de Gemellae, jusqu'à la période moderne amorcée avec l'installation de l'administration ottomane

au XVIe siècle. Les relevés architecturaux et constructifs effectués durant les campagnes de prospection contribuent à l'élaboration du corpus des techniques constructives de ces milieux qui devrait servir, à son tour, les différentes actions de conservation et de restauration de ce patrimoine.
La communication que nous proposons porte sur les résultats préliminaires et inédits de cette recherche en documentant les expressions matérielles, architecturales et constructives d'un habitat rural hautement stratifié. Les échantillons retenus présentent des dispositions et des techniques constructives spécifiques avec l'usage de la pierre antique, dans une architecture locale dominée par l'emploi de la terre crue et le bois de palmier. Une fusion qui caractérise la majorité des établissements dont les sociétés ont su montrer une résilience face aux différentes mutations historiques et bouleversements anthropiques de leur environnement, garantissant ainsi le maintien du fait urbain (et agricole), généré par la fondation de la ville romaine de Gemellae dans Bilād al-Zāb.

Dalila Senhadji
Oran, des traces arabes à la ville française : une lecture historique à travers les matériaux, les techniques et les savoir-faire
Oran seconde ville d'Algérie bénéficie actuellement d'une « renaissance » touristique acquise en grande partie suite à l'organisation des Jeux Méditerranéens de 2022. Son histoire et son patrimoine architectural et culturel ont naturellement contribué à en faire une vitrine de la région Ouest et de l'Algérie en général.
Rappelons qu'Oran, fondée entre 902 et 903, connait une période arabe (903-1509), deux conquêtes espagnoles (1509-1708 et 1732-1791), deux conquêtes ottomanes (1708-1732 et 1791-1830) jusqu'à l'arrivée des Français le 4 janvier 1831. Toutes ces présences ont naturellement engendré des constructions et des édifices qui ont souvent été réappropriés et transformés selon le pouvoir en présence. À titre d'exemple, la *médina* dénommée *Kasbah* est investie aussi bien par les Espagnols que par les Ottomans. De la période arabe, les sources n'évoquent pas nécessairement de noms de bâtisseurs, relatant davantage des édifices construits sous les Almoravides ou les Mérinides. Cependant, lors de deux conquêtes espagnoles, la péninsule ibérique envoie des bagnards censés peupler la ville et la construire mais aussi des ingénieurs dont les fortifications sont encore perceptibles aujourd'hui. Les Ottomans, quant à eux, reproduisent leurs modèles architecturaux comme en témoignent encore aujourd'hui le palais du Bey ou la mosquée du Pacha. À la période française, les premiers bâtisseurs sont les officiers du Génie, des militaires qui par essence ont reçu une formation pluridisciplinaire. Au début de la colonisation, ils œuvrent à la récupération des bâtiments et des matériaux *in situ*.
Néanmoins, il est important de souligner que les techniques et les cultures en matière de construction ont été brassées d'une période à l'autre. Les Français reconnaissent les vestiges d'une ville espagnole et européenne de la Renaissance, les Ottomans ceux d'une ville andalouse avec ses maisons à patios, etc. Ainsi les techniques de construction ont certes évolué au fil des conquêtes mais elles révèlent aussi des savoir-faire issus des cultures locales. Quant aux matériaux de construction, la montagne dite du Murdjadjo a continuellement été une source d'approvisionnement à l'instar de dolomies utilisées comme matériaux d'empierrement. De l'actuel quartier dénommé Eckmühl, on extrayait les moellons et les pierres de taille. Les pierres des fortifications espagnoles ont servi à la période française, etc. Cependant le matériau difficilement disponible aux débuts de la colonisation est le bois de construction. Selon René Lespes, les charbons de bois sont apportés par les Arabes de la tribu des Hamyans près de Canastel. Ils faisaient depuis le XVIe siècle le trafic de thuya dont les rondins étaient très employés dans les constructions mauresques. En résumé, nous allons tenter d'établir une lecture historique d'Oran à travers les acteurs, les matériaux et les techniques de constructions en croisant les sources arabes, espagnoles, ottomanes et françaises.